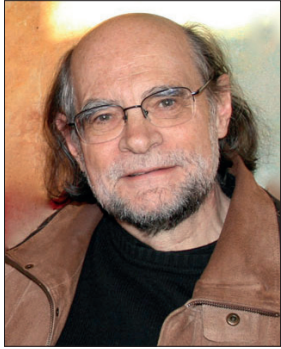


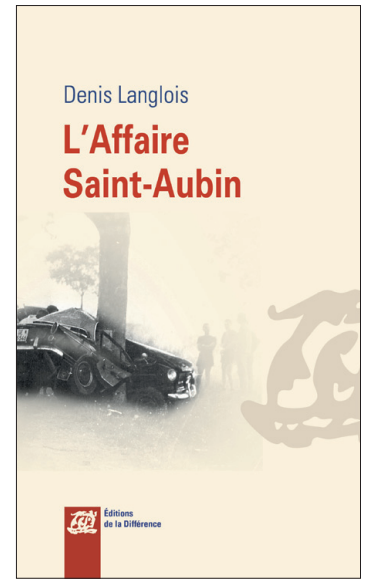
24 septembre

Denis
Langlois



L'Affaire Saint-Aubin

Genre : Essai
Format : 14 x 23
Pages : 212
Prix : 18 €
Collection : Hors collection
ISBN : 978-27291-2345-1



Ancien avocat, Denis Langlois est l'auteur d'une vingtaine de livres, récits, romans ou essais, tels Les Dossiers noirs de la police française ou L'Affaire Seznec qui obtint le prix des Droits de l'Homme.

Du même auteur à La Différence :

La Maison de Marie Belland,
Littérature, 2013.

Pour en finir avec l'affaire Seznec,
Hors collection, 2015.



Comme les chansons que des millions de gens fredonnent durant un été, les « affaires » marquent et symbolisent une époque. Le nom d'une « affaire », sans qu'on en connaisse les tenants et les aboutissants qui deviennent vagues avec le temps, fixe un repère dans la mémoire collective. Il en allait ainsi de l'affaire Seznec dont l'avocat-écrivain Denis Langlois nous a remémoré les tumultueux rebondissements dans *Pour en finir avec l'affaire Seznec* (2015). Il en va de même pour cette *Affaire Saint-Aubin*, qui ranime l'époque du SAC et des barbouzes, dans la période trouble de l'après-guerre d'Algérie.

Juillet 1964. La famille Saint-Aubin, originaire de Dijon où elle tient une grande bijouterie, s'apprête à partir en vacances dans le luxueux domaine du Pin-de-la-Lègue, près de Fréjus. Trois voitures : celle des parents qui tracte une caravane, celles des deux fils. La voiture de Jean-Claude, l'aîné, âgé de vingt-trois ans, accompagné de sa petite amie, Dominique Kaydasch, n'arrivera jamais à destination. La voiture s'écrase contre un arbre, à Puget, non loin de Fréjus, les deux passagers meurent sur le coup.

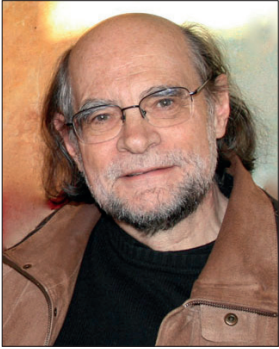
Simple fait divers tragique ? C'est la conclusion du procureur de la République de Draguignan qui procède à un classement sans suite le 16 juillet 1964. À compter de ce jour, débute l'« affaire Saint-Aubin », car Andrée Saint-Aubin, la mère du jeune homme tué, ne peut croire à cette version des faits. Aidée de son mari, elle enquête inlassablement dans toutes les directions et découvre un témoin qui se trouvait sur les lieux. D'après lui, c'est un camion militaire qui a provoqué l'accident et pris aussitôt la fuite. Cela n'empêche pas la justice de confirmer sa décision. Les procédures s'enchaînent suivies intensément par les médias, le président Mitterrand et le ministre Badinter s'en mêlent, on effectue une reconstitution sur les lieux, et en 1990 la famille Saint-Aubin reçoit une indemnisation, mais seulement pour « mauvais fonctionnement de la justice ». Andrée Saint-Aubin décède en 2003.

Aujourd'hui, cinquante-trois ans après les faits, on ne sait pas ce qui s'est réellement passé. Accident ? Attentat ? Bavure des services secrets gaullistes en lutte contre les anciens membres de l'OAS ? La raison d'État a-t-elle frappé ? L'affaire Saint-Aubin, l'une des grandes énigmes politico-judiciaires de la Ve République, n'est toujours pas résolue. En explorant toutes les pistes, Denis Langlois retrace pour nous cet incroyable feuilleton et s'efforce de faire le point, pour notre plus grand intérêt.



12 février

Denis
Langlois



Pour en finir avec l'Affaire Seznec

Genre : Essai
Format : 14 x 23
50 illustrations
Pages : 384
Prix : 22 €
Hors Collection
ISBN : 978-2-7291-2157-0



Ancien avocat, Denis Langlois est l'auteur d'une vingtaine de livres, récits, romans ou essais, tels Les Dossiers noirs de la police française ou L'Affaire Seznec qui obtint le prix des Droits de l'Homme.

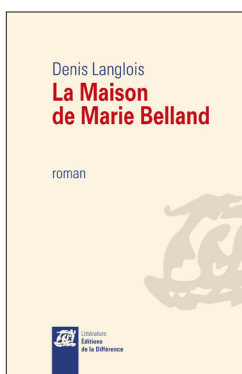
Pourquoi revenir une fois encore sur l'affaire Seznec qui, depuis près de cent ans, accumule à son sujet des milliers d'articles de presse, d'émissions de radio, de télévision, quantité de films et de livres ?

En 1924, la cour d'assises de Quimper condamne sur des présomptions Guillaume Seznec au bague à perpétuité pour le meurtre du conseiller général Pierre Quémeneur. Le cadavre de Quémeneur n'a jamais été retrouvé et Seznec n'avouera jamais le crime. Considérée comme la plus importante affaire criminelle du XXe siècle, le symbole même de l'erreur judiciaire, elle demeure sur de nombreux points une énigme. Aujourd'hui, pour la justice, le dossier est clos. L'ultime demande en révision a été rejetée.

Du même auteur à La Différence :

La Maison de Marie Belland, Littérature, 2013.

Pour Denis Langlois qui a été pendant quatorze ans, de 1976 à 1990, l'avocat de la famille Seznec, le premier défenseur à consulter l'ensemble du dossier et qui a été empêché d'aller jusqu'au bout, le moment était venu de révéler ce qu'il sait : «le secret des Seznec».



Selon le témoignage de Petit-Guillaume, l'un des fils de Seznec, Quémeneur serait mort accidentellement dans la maison des Seznec à Morlaix. Marie-Jeanne Seznec, la femme de Seznec, aurait repoussé violemment les avances trop pressantes de Quémeneur qui aurait fait une chute mortelle. En février 2018, des fouilles ont eu lieu à Morlaix où, selon Petit-Guillaume, le corps de Quémeneur avait été enterré. Elles ont suscité un exceptionnel intérêt médiatique. Si elles se sont finalement révélées vaines, elles ont amené deux des fils de Petit-Guillaume à confirmer, dans une émission de France 2, le témoignage révélé par Denis Langlois : leur père a bien été témoin de la mort accidentelle de Quémeneur à Morlaix.

Un siècle après, l'affaire Seznec est loin d'être terminée.



15 octobre

Wiaz



Des prouts en avalanche

8e tome de la série « Le Fantôme qui pète »

Genre : Livre pour enfants
Format : 21 x 26
Pages : 48
Prix : 13 €
Collection : Jeunesse
ISBN : 978-2-7291-2349-9



Né à Rome le 29 avril 1949, Wiaz, nom d'artiste de Pierre Wiazemski, vient à la caricature politique après avoir publié ses premiers dessins dans la presse rock à Pop Music et à Best. Il entre au Nouvel Observateur en 1972 tout en collaborant aux Nouvelles Littéraires, à Sciences et Avenir, à La Croix et à Libération. Son engagement radical transparaît dans sa collaboration à Rouge (L.C.R.) ou dans ses chroniques de l'occupation de Lip, rassemblées dans l'album Les Hors-la-loi de Palente (1974). Son recueil En attendant le grand soir... (1976) est préfacé par Michel Foucault. Suivent une douzaine d'albums qui reprennent ses dessins parus dans la presse. Il reçoit en 2001 le Grand prix de l'humour vache au Salon international du dessin de presse et d'humour de Saint-Just-le-Martel.

Chaque hiver, les Potiron partent skier dans la petite station de Courchery, mais catastrophe ! cette année, il n'y a plus une chambre de libre. Heureusement, le Fantôme pèteur a une idée...nauséabonde... lui et les trois petits fantômes, Prouti, Prouta et Rototo, vont tellement empester l'auberge du Chamois enrhumé, qu'à coup sûr des chambres vont se libérer !

Huitième album de la série *Les Aventures du Fantôme qui pète*, *Des prouts en avalanche* met en scène les aventures malodorantes des fantômes et de leurs amis aux sports d'hiver. L'air « pur » de la montagne leur fera le plus grand bien.

Du même auteur à La Différence :

- Le Fantôme qui pète*, Jeunesse, 2013.
- Le Fantôme amoureux*, Jeunesse, 2013.
- Le Fantôme et les petits prouts*, Jeunesse, 2014.
- Rototo a disparu*, Jeunesse, 2014.
- Môa Sarkozy*, Hors collection, 2015.
- La Guerre des prouts*, Jeunesse, 2016.
- Sauve qui proute*, Jeunesse, 2016.



Contact éditeur : Editions de La Différence, 01 53 38 85 38, noetir.ladifférence@gmail.com
Contact diffuseur : CED/CEDIF, 01 46 58 38 40, contact@ced-cedif.fr
Contact distributeur : POLLEN, 0143620807, commande@pollen-diffusion.com

15 octobre

Pierre
La Mazière

J'aurai un bel enterrement

Préface de Jean-Louis Fournier.

Genre : Roman
Format : 13 x 20
Pages : 180
Prix : 15 €
Collection : Littérature
ISBN : 978-2-7291-2348-2



Pierre La Mazière (1879-1947) fut journaliste (grand reportage), infirmier à bord d'un bateau-hôpital pendant la Première Guerre Mondiale et écrivain. Il publia des romans, que l'Abbé Louis-Bethléem qualifia, dans Romans à lire et romans à proscrire (1928), de « malsains ».

Enterrant misérablement son père à quinze ans, le narrateur, sans ambition ni espoir, est décidément entré dans la vie par la mauvaise porte. Devenu à dix-sept ans employé de banque à la Comptabilité du Crédit Général, une société de crédit parisienne, il y expédie, chaque jour, servilement, une besogne identique à celle qu'il avait expédié la veille. Ce faisant, jusqu'à son enrôlement en juillet 1914, il observe ses collègues que les années de pauvreté et de frustration ont transformé en maniaques : Caillol, l'homme-orchestre, est obsédé par l'opéra, Potelet éprouve une joie sadique à placer dans les maisons de ses parents et amis des tableaux atroces qu'il peint dans cet unique objectif etc.. Revenu à la vie civile, il retrouve avec horreur le Crédit Général où l'attend une maigre promotion. C'est à ce moment qu'il trouve, dans une pile de documents bancaires, un chèque non perforé de 50 000 francs. Et s'il l'encaissait ?

Si *J'aurai un bel enterrement*, paru une première fois en 1924, se fit remarquer par le poète russe Ossip Mandelstam en 1927 et par l'Abbé Louis-Bethléem en 1928, ce n'est pas du tout pour les mêmes raisons. Alors que le premier y trouve un livre « brillant et solide », doté d'un « fonds social profond », l'Abbé condamne la lecture – évidemment malsaine – d'une pareille « thèse antisociale » (*Romans à lire et romans à proscrire*, 1928).

« Je suis né chez les pauvres. C'est dire que j'ai appris à honorer le travail, la vertu, l'honnêteté.

J'ai appris aussi qu'il suffit, pour faire son chemin, de respecter l'ordre des choses établies, les situations acquises, d'être ponctuel, discipliné, déférent à l'égard des puissants de la terre, de payer ce qu'on doit, de ne jamais ménager sa peine, de ne point se poser trop de questions et de regarder toujours, non pas au-dessus, mais au-dessous de soi.

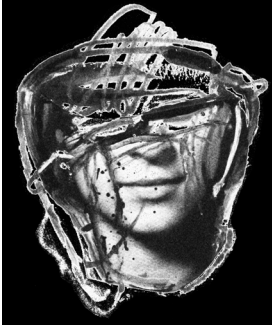
Ce furent les principes qui, toute leur vie, dirigèrent les actions de mes parents et leur permirent de mourir fort honnêtement à l'hôpital, à trois mois d'intervalle, entourés de l'estime et de la considération du voisinage. »

*« Potelet déclarait être enfin arrivé à la maîtrise de son art et se vantait de pouvoir faire avorter n'importe quelle femme, en lui montrant une de ses toiles. — Faut venir admirer ça, me dit-il quand il me revit. J'ai justement terminé un paysage des Alpes... où, naturellement, je n'ai jamais foutu les pieds. Pour faire la neige, j'ai trouvé un procédé épatant. Je remplace la peinture par des paillettes d'acide borique collées sur la toile. Faut voir si ça brille !
« Et comme c'est un Coucher de Soleil sur les Cimes, j'ai incisé ma toile en plusieurs endroits,*

*dans le sens de la longueur, et collé du papier rouge au verso. Quand on arrive devant le tableau, comme ça, sans être prévenu, on ne comprend pas. Mais quand je place une bougie derrière le châssis, on en bave. « Mes amis tremblent. Chacun d'eux redoute d'être choisi comme gagnant de ce gros lot. Et Potelet rigole ! »
Parmi les nouveaux se trouvaient aussi quelques maniaques inoffensifs et quelques fantaisistes lugubres qui, comme nous tous, n'attendaient rien de la vie. »*

22 octobre

Collectif



Anthologie Orphée érotique

Poèmes choisis par Thierry Gillyboeuf.
Illustrée par Adonis.

Genre : Poésie
Format : 15 x 22
Pages : ?
Prix : 25-30 €
Collection : La Tête d'Orphée
ISBN : 978-2-7291-2346-8



Claude Michel Cluny, directeur de la collection « Orphée » depuis sa création, en 1988, jusqu'à sa mort, le 11 janvier 2015, est né en 1930. Poète lui-même, il a obtenu, notamment, le Grand Prix de Poésie de l'Académie française en 1989 pour son oeuvre poétique et, en juin 2012, le Prix européen de poésie Léopold Sédar Senghor.

Thierry Gillyboeuf, né en 1967, est traducteur de l'anglais et de l'italien. Il a publié et annoté plusieurs correspondances de Georges Perros, dont il a dirigé la parution des oeuvres complètes (Gallimard, 2017). Il a entrepris la traduction complète du *Journal de Henry David Thoreau*, dont il a rédigé la biographie (Fayard, 2012). Il publie en 2017 un ouvrage sur Virgil Gheorghiu (*La Différence*, 2017), dont il est le légataire. Dans la collection « Orphée », il a déjà établi une anthologie de Francis Viélé-Griffin (n° 198) et un choix de poèmes de Laurent Tailhade, *Au pays du mufler* (n° 233). Il est nommé le 16 janvier 2014 chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres. Il dirige désormais la collection Orphée.

Réunissant un choix de poèmes parus dans l'emblématique collection bilingue de poche « Orphée », « La Tête d'Orphée » inaugure une série d'anthologies thématiques et illustrées, dont les deux premières sur l'érotisme et le vin.

« Orphée » compte, à ce jour, 239 titres d'auteurs de langues du monde entier (persan, tchèque, gaélique, portugais, malais, coréen, suédois, espagnol, japonais etc.). C'est parmi l'ensemble de ces ouvrages que Thierry Gilliboeuf, désormais directeur de la collection, a sélectionné XX poèmes érotiques, qui ont été illustrés par Adonis, que certains considèrent comme le plus grand poète vivant.

Adonis est né en 1930 dans le nord de la Syrie. Il est initié très tôt, par son père paysan et fin lettré, à la langue du Coran et à la culture arabe. Il publie ses premiers poèmes à dix-sept ans. Après des études de philosophie à l'université de Damas, il s'exile à Beyrouth, où il fonde avec Yûsuf al-Khâl le groupe *Chi'r* (Poésie) et la revue du même nom qui aura une forte influence sur la littérature arabe contemporaine. Il a publié une douzaine de recueils de poèmes, plusieurs essais et deux livres d'entretien avec Houria Abdelouahed (*Seuil*, 2015, 2019). Depuis la fin des années 1990, il est l'auteur d'une oeuvre graphique révélée par une exposition, en 2015, à la Galerie Azzedine Alaïa accompagnée de la parution d'un ouvrage chez Actes Suds la même année.

22 octobre

Collectif



Anthologie Orphée du vin

Poèmes choisis par Thierry Gillyboeuf.
Illustrée par ?.

Genre : Poésie
Format : 15 x 22
Pages : ?
Prix : 25-30 €
Collection : La Tête d'Orphée
ISBN : 978-2-7291-2347-5



9 782729 123475

Claude Michel Cluny, directeur de la collection Orphée depuis sa création, en 1988, jusqu'à sa mort, le 11 janvier 2015, est né en 1930. Poète lui-même, il a obtenu, notamment, le Grand Prix de Poésie de l'Académie française en 1989 pour son oeuvre poétique et, en juin 2012, le Prix européen de poésie Léopold Sédar Senghor.

Thierry Gillyboeuf, né en 1967, est traducteur de l'anglais et de l'italien. Il a publié et annoté plusieurs correspondances de Georges Perros, dont il a dirigé la parution des oeuvres complètes (Gallimard, 2017). Il a entrepris la traduction complète du Journal de Henry David Thoreau, dont il a rédigé la biographie (Fayard, 2012). Il publie en 2017 un ouvrage sur Virgil Gheorghiu (La Différence, 2017), dont il est le légataire. Dans la collection « Orphée », il a déjà établi une anthologie de Francis Viélé-Griffin (n° 198) et un choix de poèmes de Laurent Tailhade, Au pays du mufle (n° 233). Il est nommé le 16 janvier 2014 chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres. Il dirige désormais la collection Orphée.

Réunissant un choix de poèmes parus dans l'emblématique collection bilingue de poche « Orphée », « La Tête d'Orphée » inaugure une série d'anthologies thématiques et illustrées, dont les deux premières sur l'érotisme et le vin.

« Orphée » compte, à ce jour, 239 titres d'auteurs de langues du monde entier (Persan, Tchèque, Gaélique, portugais, Malais, Coréen, suédois, espagnol, japonais etc.). C'est parmi l'ensemble de ces ouvrages que Thierry Gilliboeuf, désormais directeur de la collection, a sélectionné XX poèmes sur le vin, qui ont été illustrés par XXXXXXXXXX.

14 novembre

Karel
Čapek



R.U.R (réédition)

Rossum's Universal Robots

Traduit du tchèque par Jan Ruboš.
Préface de Brigitte Munier.

Genre : Science-fiction
Format : 16,5 x 11,5
Pages : 220
Prix : 8 €
Collection : Minos
ISBN : 978-2-7291-1922-5

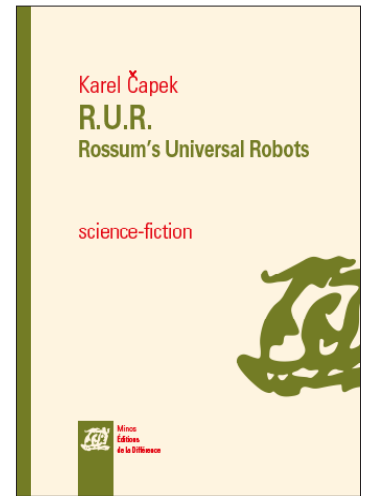


Karel Čapek (1890 -1938) est l'un des plus grands écrivains tchèques. Après un doctorat de philosophie, il s'est engagé dans une carrière journalistique. Anti-totalitaire, il a combattu dès les années 1920 le communisme et le national-socialisme dans ses écrits et ses prises de positions. Considéré comme l'un des précurseurs de la science-fiction grâce à ses romans prémonitoires comme « La Fabrique d'absolu » et « La Guerre des salamandres », il a été le premier à utiliser le mot « robot » dans sa pièce de théâtre R.U.R. (Rossum's Universal Robots) en 1921.

Čapek a laissé une œuvre importante à l'imagination débordante et d'une grande diversité de sujets dans laquelle l'humour est partout présent. Arthur Miller avait noté à son sujet : « J'ai lu Karel Čapek pour la première fois quand j'étais à l'école, dans les années 30. Il n'y avait aucun auteur comparable... son assurance prophétique mêlée à un humour surréaliste bordé par une satire sociale est une combinaison unique... C'est une joie de le lire. »

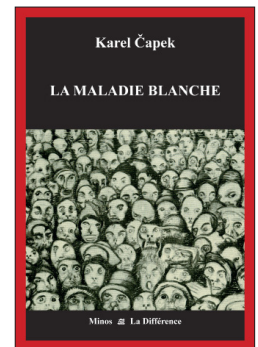
Le texte paraît en 1920 quand Čapek a 30 ans. Le succès international de cette « comédie utopique » fait de lui l'écrivain tchèque le plus connu. R.U.R est traduit dans une vingtaine de langues, jouée de Tokyo à New-York, de Bruxelles à Tel Aviv.

Rossum, un scientifique génial, invente un robot. Ses successeurs le perfectionnent et la société Rossants Unirersal Robots commence à les produire en masse. Les robots sont des machines capables de penser qui s'imposent comme une force de travail extraordinairement peu coûteuse, productive et sans prétentions, mais manquent de vie spirituelle et de sentiments. Des millions de robots remplacent progressivement les hommes, et la compagnie R.U.R. gagne des milliards. Les hommes devenus anachroniques et inutiles sont condamnés à l'inactivité et à l'oisiveté. L'humanité tombe vite en décadence. perd sa capacité à se développer, ne procréé plus. Les robots font les guerres et finissent par se révolter contre leurs maîtres, les hommes. Leur but est de tuer tous les hommes parce que les robots s'estiment beaucoup plus parfaits et ne veulent plus être commandés par eux.



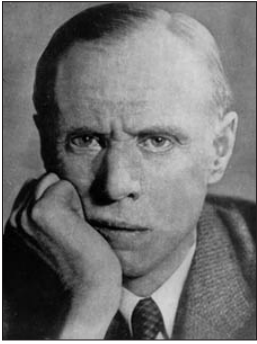
Du même auteur à La Différence :

La Maladie blanche, Minos, 2011.



14 novembre

Sinclair
Lewis



Impossible ici (réédition)

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Raymond Queneau.
Préface de Thierry Gillyboeuf.

Genre : Roman
Format : 13 x 20
Pages : 304
Prix : 20 €
Collection : Littérature étrangère
ISBN : 978-2-7291-2275-1



Sinclair Lewis (1895-1951) a eu à cœur de dire la société américaine moderne et monotone, sa classe moyenne aisée, et de critiquer sa vulgarité affairiste et consumériste et son hypocrisie.

Il fut le premier Américain à recevoir le prix Nobel de littérature en 1930.

En pleine période de crise économique, Berzelius « Buzz » Windrip, leader politique charismatique qui affirme incarner les vraies valeurs traditionnelles américaines, défait ses concurrents, dont Roosevelt, en promettant de lourdes réformes économiques et sociales afin de restaurer la grandeur du pays. Très vite, les pulsions autocratiques du nouveau Président apparaissent au grand jour. Alors même qu'il expédie tous ses opposants dans des camps et qu'il met sur pied une milice paramilitaire, il continue de jouir du soutien de la majorité des Américains.

Longtemps oublié, ce roman captivant d'une lucidité à la fois drôle et glaçante, remarquablement traduit par Raymond Queneau, l'auteur de *Zazie dans le métro*, est aujourd'hui réédité et redécouvert aux États-Unis. Publiée pour la première fois en 1935, cette dystopie satirique peut sonner comme une mise en garde salutaire très actuelle pour tous ceux qui croient encore mordicus que l'avènement d'un tel candidat est *Impossible ici*.